



LE JOURNAL DE Péone Patrimoine



a été l'évènement marquant de l'année 2024. Il est né de la volonté de l'association Péone Patrimoine d'utiliser l'énergie positive, le beau, le joyeux, la coopération, espérant faire changer le regard sur les pratiques actuelles de rénovation peu respectueuses du patrimoine architectural local.

Cela a été possible grâce à la collaboration de la municipalité et à l'aide, le jour J, de nombreux bénévoles de l'association PP et du comité des fêtes de Péone.

Une journée originale de body painting façon camouflage, où 5 artistes locaux : Laurence, Cindy, Morgane, Radu et Margot ont relevé le défi de peindre les corps des modèles en trompe l'œil dans le décor des rues du village. Chaque artiste a choisi son endroit, son modèle, sa composition. Une journée pour créer, sensibiliser, voir autrement, partager, être acteur, apporter de la joie. Le tout photographié par Carole.

D'autres bénévoles ont tenu les stands : chasse au trésor, tatouage éphémère, bibliothèque, buvette / snacking. On a bien sûr parlé plâtre paysan et gypserie avec l'exposition de Philippe des Ateliers du paysage.

Depuis nous coopérons avec les services de la commune dans le projet de révision de la charte de l'urbanisme par le CAUE, en partenariat avec le Parc national du Mercantour. Ce sera un outil de référence, pédagogique, pour d'accompagner chacun vers de bonnes pratiques de rénovation.

Nous espérons créer en chacun de nous l'envie de faire au mieux avec bon sens et respect parce que nous avons **Péone dans la peau!**

Les photos finales seront exposées dans les rues du village pendant l'été 2025. On se retrouve pour le vernissage le samedi 5 juillet.

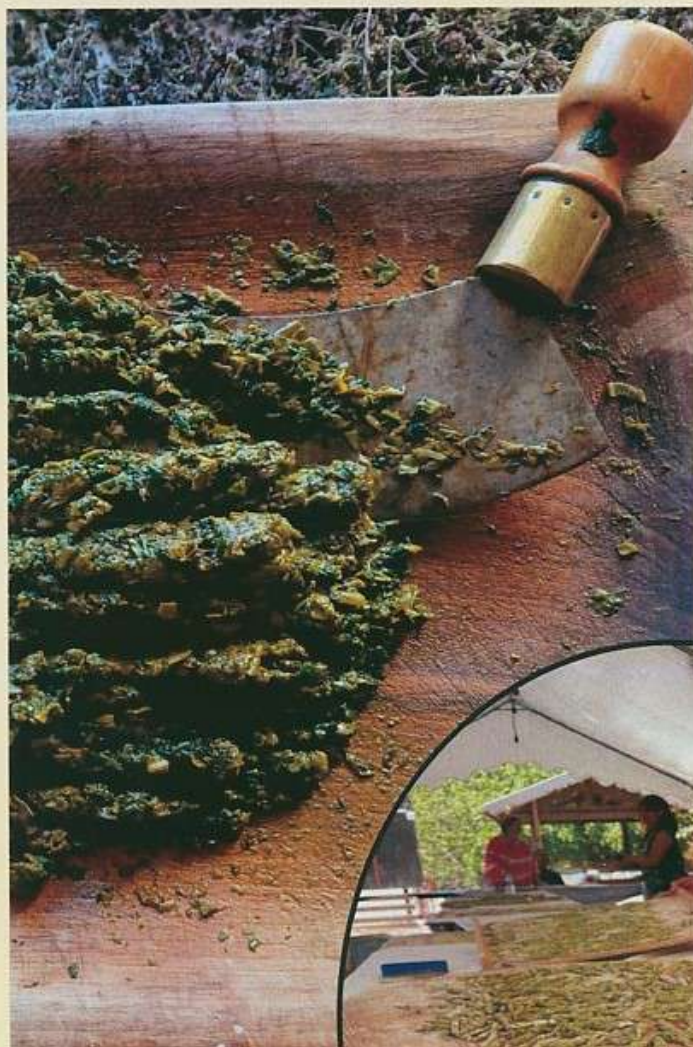
« La beauté transcende le temps, elle est ce qui exprime le mieux la grandeur de l'humanité. »
Habiter les Alpes du Sud

Merci à tous.



Les ateliers culinaires 2024 animés par Monique

« les trouchins »



On s'est retrouvé cet été pour des ateliers
« trouchins »

(le « s » ne se prononce pas!!)

Pour ceux qui n'étaient pas là,
on vous donne la recette!

Comme pour les agnocous, il y a plusieurs
versions, d'une famille à l'autre la recette varie!

Traditionnellement les Péoniens utilisent les plantes disponibles au jardin ou sauvages. Les blettes ou épinards sauvages « sangai » sont blanchis et hachés finement. On veillera à bien essorer cette préparation.

Sur une planche de bois, « la mastro », (ou dans un saladier) on met la farine en formant un puit au centre duquel on dépose les herbes hachées (refroidies) et les autres ingrédients :

1 pomme de terre (pour certains) cuite et réduite en purée, 1 œuf entier, du sel fin, de l'huile d'olive. On mélange progressivement (le centre) avec une fourchette et on finit par incorporer la farine (qui absorbe l'humidité du mélange), petit à petit, jusqu'à obtenir une pâte homogène qui ne colle plus aux doigts!

Pendant que la pâte repose 1 heure, environ, on peut préparer la sauce.

Si autrefois, l'ail, le lait, parfois la menthe, le fromage composaient l'assaisonnement, on peut préparer une sauce tomate comme pour les agnocous (journal 2024).

Les pâtes sont façonnées à la main, une par une, en roulant le petit bout de pâte sous la paume, sur « la mastro », qui aura gardé les traces des utilisations précédentes et qui accrochera suffisamment pour que la pâte roule sous la main. On façonne alors de petits boudins aux extrémités pointues.

Les pâtes seront cuites dans un grand volume d'eau bouillante et salée, pendant quelques minutes.

Les pâtes sont servies dans une assiette creuse, on y verse la sauce et pour une version authentique on rajoute l'eau des pâtes mélangée à de l'ail écrasé au mortier avec du gros sel, « l'alié »!

Enquêtes culinaires et prochains ateliers:

Nombreuses sont les recettes de pâtes locales, mais d'autres spécialités font la richesse du territoire. Pour collecter la mémoire auprès des Péoniens et ne rien manquer des spécialités familiales l'enquête a commencé : forts de leurs expériences Lucile et Robin parcourent la campagne à votre rencontre.

Pour continuer l'aventure, on apprendra cette année les secrets des « raviolis » et des « capouns » péoniens. Prochains ateliers culinaires les samedis : 13 Juillet, 9 août et 20 septembre à 10h. Durée environ 3 heures. Comme chaque année, les places sont limitées, les inscriptions sont obligatoires au 0672350485 (Céline), Conditions : 10 euros pour les adhérents et 12 euros pour les personnes extérieures à l'association Péone Patrimoine.

Le buste reliquaire de Saint Vincent de Péone



En mars 2024, après plusieurs mois d'absence, le buste reliquaire de Saint-Vincent a retrouvé sa place à Péone.

Ce buste n'est pas un simple objet de culte : il incarne trois siècles de ferveur populaire, ancrés dans un évènement fondateur.

A l'origine, la relique

En 1726, la communauté Péonienne reçoit avec solennité un don exceptionnel : une relique corporelle de Saint-Vincent martyr, (os de la jambe) apportée par Don François Isnardy, vicaire. Acceptée officiellement par le notaire Pierre Clary le 23 août 1728, cette relique est immédiatement investie d'un rôle protecteur pour la population. En contrepartie, les Péoniens s'engagent par acte public à célébrer deux fois par an ce don sacré et à consacrer l'ensemble des oboles et collectes à l'entretien de l'église paroissiale et du buste destiné à abriter cette précieuse relique.

Dans le même temps, l'église Saint-Vincent fait l'objet d'importants travaux : blanchiment des murs, construction de la vasque d'eau bénite, d'une tribune, d'un amphithéâtre à balustres, remaniement du plancher, création de la sacristie, transformation des autels... L'édifice prend progressivement, à la fin du XVIIIe siècle, la forme en croix que nous lui connaissons aujourd'hui, avec en son centre la coupole à lanterneau dessinée par l'architecte piémontais PA Santo Bartoloméo.

(G.Barbier 1993 - L Thevenon IPAAM 2010/11 - M..Graglia / journal APP 2013).

Comme partout en Europe occidentale à cette époque, les grandes fêtes religieuses donnent lieu à des processions où les reliques sont solennellement sorties des églises.

Depuis le XVIIIe siècle, à Péone, le buste reliquaire de Saint Vincent est ainsi porté jusqu'à l'oratoire du même nom, à l'est du village, selon un rituel immuable. Les porteurs, se sont renouvelés au fil du temps et continuent, depuis près de trois siècles, à porter avec fierté le buste en tête de procession, suivis par des Péoniens attachés à leurs traditions.

Le retour du Saint

Dans un souci d'alléger le poids porté par les bravadiers (gardiens) lors des processions, la municipalité a fait réaliser une copie du buste en résine. Au début du printemps, le buste de Saint Vincent est ainsi revenu au village, accompagné de cette réplique. L'original a été traité contre les parasites xylophages et repeint.

Malheureusement, l'entreprise à laquelle a été confiée la restauration a, probablement de bonne foi mais sans les compétences requises, fait de mauvais choix techniques : dorure à la feuille d'or recouverte par une simple peinture dorée, l'ensemble repeint grossièrement.

Consciente de cette situation, la municipalité a exprimé son accord pour envisager une restauration conforme aux règles de l'art qui serait confiée cette fois à des spécialistes qualifiés. Cette restauration permettrait de rendre au buste son éclat initial, car au-delà de l'aspect esthétique, il s'agit d'un enjeu symbolique.

Ce buste a été porté sur les épaules de générations de Péoniens, animés par la foi et l'attachement à leur village. Préserver ce témoin unique de notre histoire commune, c'est rendre hommage à ceux qui nous ont précédés et soutenir ceux qui perpétuent ces gestes.

La chapelle saint Bernard



Saint Bernard de Menthon : qui n'a pas admiré cette petite chapelle érigée en 1935 au flanc de la colline de l'Entasse, en bordure de ce qui n'était alors qu'un petit chemin de terre conduisant depuis le plateau du Quartier aux fermes du Lagas.

Jean-Baptiste Baudin offrit à Monsieur Hétier, alors Directeur du Club des Sports de Valberg-Péone et Président du Syndicat d'initiative, par un acte manuscrit de donation, un terrain de 60 mètres carrés : 6 mètres de large pour 10 mètres de longueur pour y construire la première chapelle de Valberg, qui n'était alors que le Quartier.

Maurice Moser rappela le 21 Mai 1992 que « Monsieur Jude¹ a mis beaucoup d'argent, de ses fonds personnels, au début de Valberg et a payé lui-même en 1935 la première chapelle ». L'édifice religieux fut entièrement réalisé avec des poutres de bois provenant d'une ancienne ferme, l'Oustal des Modes, qui s'élevait approximativement à l'emplacement de la piscine, en un lieu appelé précisément autrefois les Modes. C'est l'entrepreneur Primo Eutizi qui récupéra le bois et l'achemina pour la construction de la chapelle.

Le Conseil Municipal décida le 2 Mai 1935 que « chaque année, en Août, le premier dimanche après la fête de la Sainte Anne de Beuil, sera célébrée la fête de la Vierge de Valberg », formant « le vœu que la fête religieuse comporte une messe à la Croix de Valberg et une procession ».

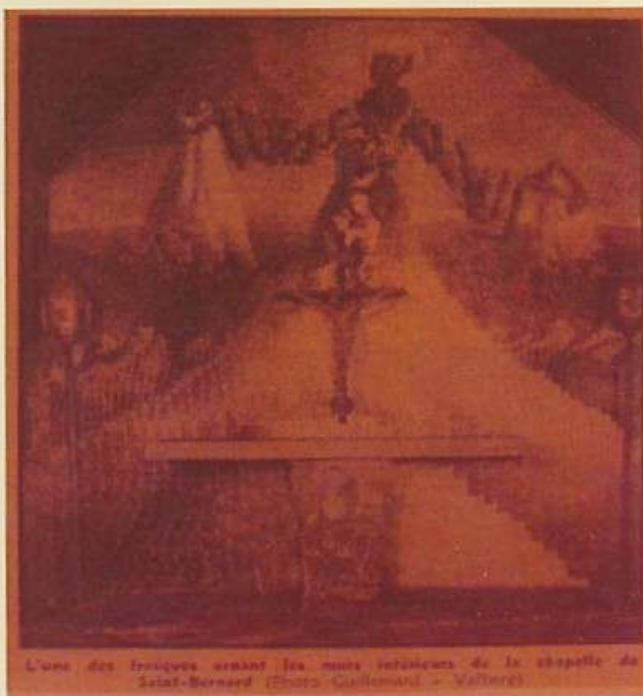
Monseigneur Germond, Vicaire Général du diocèse de Nice, devait bénir le Dimanche 4 Août 1935 la petite chapelle dans laquelle la messe fut célébrée pour la première fois le lendemain 5 Août à huit heures du matin, lors de la fête de Notre-Dame des Neiges, par l'abbé Marc Clary, curé de Saint-Martin d'Entraunes et natif de Péone.

Saint Bernard de Menthon fut déclaré patron des alpinistes, des voyageurs et des habitants des Alpes par Pie XI en 1923.

La petite chapelle reçut le 12 Juin 1936 le nom de chapelle Notre-Dame de Valberg lors d'une messe présidée par l'abbé Maillard, au nom de l'Evêque de Nice. Elle porta ce titre quelques années, avant de prendre le nom de son titulaire savoyard, Saint Bernard de Menthon, qui est associé aux cols du Petit et du Grand Saint Bernard.

Le dragon apparaissant dans le blason de Valberg et sur le cadran solaire de Notre-Dame des Neiges, rappelle que la station est placée sous la protection de Saint Bernard de Menthon, représenté tenant en laisse d'une main, un dragon ou un démon² enchaîné à ses pieds, et de l'autre une crosse. Le dragon furieux, aux crocs acérés, à l'apparence d'un animal horrible, représente le diable dominé par Saint Bernard. Les forces du mal évoquées par le démon sont ici les dangers de la vie en montagne, mais aussi l'insécurité de celle-ci qui était alors fréquemment parcourue par des hordes de bandits prêts à rançonner pèlerins et commerçants.

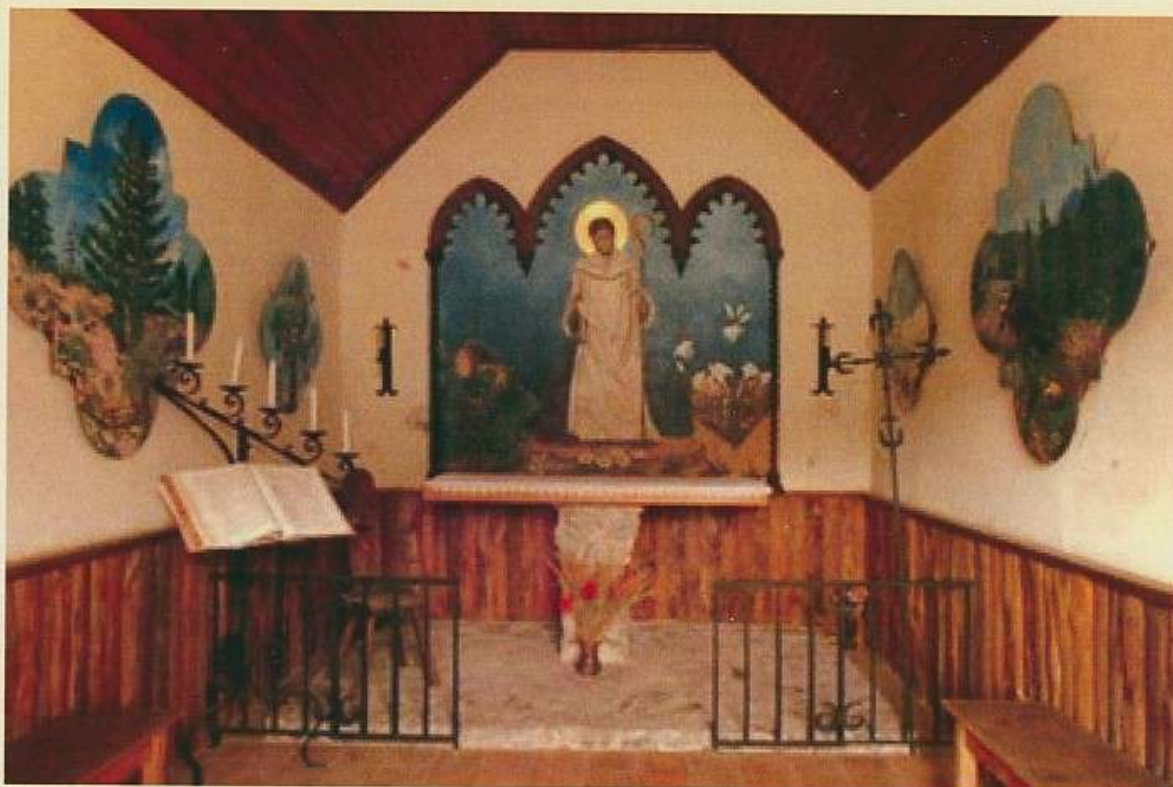
La petite chapelle fut décorée seulement en 1961 par le peintre espagnol Casanovas-Fondevilla, à la peinture caractérisée par des touches monochromatiques juxtaposées.



L'une des fresques ornant les murs intérieurs de la chapelle de Saint-Bernard (Euros Guillaume - Valberg)

1 Constructeur du Foyer-hôtel des skieurs, futur Grand Hôtel de Valberg, ouvert le 5 Décembre 1935 sous la direction de Monsieur Moser.

2 Selon la légende, Saint Bernard de Menthon quitta le château familial proche du lac d'Annecy pour partager la vie des moines et triompher du démon sur le mont Jove.



L'humidité imprégnant les murs imposa en 1978 la restauration de l'édifice réalisée grâce à la générosité de Madame Janine Gaube-Bertin. Les peintures très abîmées furent remplacées par une nouvelle décoration reprenant les thèmes originaux, réalisée par Hélène Boschi, peintre de renommée internationale. C'est l'Abbé Dulieux, curé-doyen de Valberg, séduit par la luminosité de ses œuvres, qui proposa à l'artiste de réaliser la rénovation de la décoration.

L'artiste peignit six panneaux fixés à quelques centimètres des murs afin de les préserver de l'humidité.

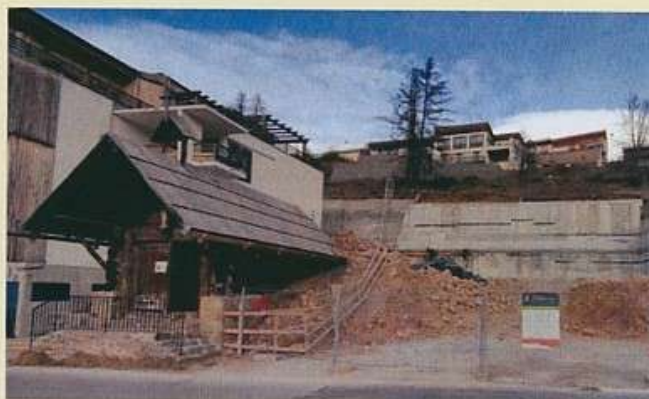
Le panneau central, derrière l'autel, est un triptyque de 2,20 m de large sur 2,15 m de haut. Les autres panneaux fixés aux murs latéraux évoquent les quatre saisons à Valberg.

L'inauguration de la rénovation de la « Chapelle de l'humilité et du cœur », selon le mot de Madame Gaube-Bertin³, eut lieu le Dimanche 9 Avril 1978 à 15 heures, sous la présidence effective de Monseigneur Jean Mouisset, Evêque de Nice, qui avait tenu à être présent.

Depuis, la chapelle bien entretenue par la municipalité à laquelle elle été donnée a traversé le temps, même si la beauté de son environnement alpestre a été considérablement amoindrie par les immeubles qui la joutent de trop près.

La chapelle n'est ainsi plus guère mise en valeur. La menace existentielle qui pèse sur elle devient réelle avec les nouveaux projets immobiliers en cours de réalisation, indifférents que sont leurs promoteurs à l'importance historique de ce petit édifice culturel qui est, avec l'église Notre-Dame-des-Neiges, l'un des deux uniques éléments du patrimoine artistique, culturel, religieux et historique de Valberg, sans oublier sa valeur affective pour les Valbergans de souche ou de cœur.

Edgar Petit

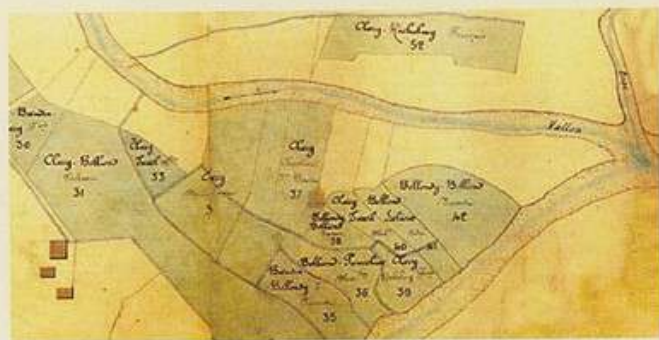


³ Allocution lors de l'inauguration des travaux de restauration.

PARTAGE DE L'EAU D'ARROSAGE

28 février 1875

Il y a 150 ans naissait le « Syndicat des arrosants du vallon de la Lavanche »*



Le 25 février 1867, à la demande du Conseil municipal et de plusieurs propriétaires de la commune, un projet d'association syndicale ayant pour objets « l'entretien et l'amélioration des canaux dérivés du vallon de la Lavanche et la réglementation des eaux d'arrosage » est envisagé pour les quartiers des Mians et du Champ du Moulin.

Un ingénieur des Ponts et Chaussées de l'époque est saisi du dossier et œuvre dans la mise en place de ce syndicat en établissant un rapport le 27 juin 1874 qui modifie quelque peu les données émises en 1867 et qui est remis au Préfet. Ce dernier produit un arrêté le 1^{er} juillet 1874, fixant la première assemblée générale constitutive au 28 février 1875 afin de procéder à la constitution d'une association syndicale pour :

« *L'entretien et l'amélioration des canaux dérivés du vallon de la Lavanche et la réglementation des eaux d'arrosage* ».

Sont alors convoqués pour cette assemblée générale les propriétaires suivants : Marius Brès-Clary, Pierre Ferdinand Salicis-Colombon, Pierre Clary de feu Michel Ange, Fortuné Bellieud dit *Cavillon*, Salicis-Rancurel, François Salicis-Bellieud dit *Roux*, André Bellieud-Salicis, Elie Car-Bellieud, Jean-Baptiste Esprit Blanc, Jean-Baptiste Clary dit *Salveyron*, Pierre Guérin-Lambert, Victorin Clary-Bellieud, Jean Vincent Baudin-Belleudy, François Baudin-Clary, Marie-Louise Clary [représentée par son frère Victorin Clary], Alexandre Bellieud-Pourchier, Alexandre Clary-Taxil, Christine Clary veuve Baudin [représentée par Victorin Clary son fermier], Vincent Belleudy-Bellieud [représenté par son fils Bonaventure Belleudy], François Clary-Richelmy, Eugène Baudin et Pierre Bellieud-Salicis [représenté par Bellieud Marius son beau-fils].

Une assemblée générale pour la mise en place du syndicat se réunit le 18 juillet 1875 en Mairie de Péone en présence de tous les propriétaires concernés, membres de l'association. Cette assemblée établit les règles de constitution et de fonctionnement du syndicat selon un règlement décliné en 33 articles.

En voici résumé l'essentiel :

La composition du syndicat.

Sont représentés les propriétaires de terrains d'une contenance arrosable d'au moins 10 ares.

Il est précisé que ceux qui possèdent des surfaces inférieures peuvent se regrouper et être représentés par un ou plusieurs d'entre eux (1 représentant tous les 10 ares regroupés).

Chaque propriétaire a une voix chaque 10 ares, plus il possède de surfaces, plus il a de voix, avec un maximum de trois voix.

Les femmes ne peuvent pas prendre part à l'assemblée générale.

Il est précisé que les absents et les femmes peuvent se faire représenter. Il est à noter que les femmes sont exclues physiquement de l'assemblée générale, c'est le cas pour Marie-Louise Clary et Christine Clary. C'est Victorin Clary, frère de la première et fermier de la seconde qui votera pour elles.

Représentants.

L'administration du Syndicat est composée de cinq syndics et deux suppléants élus par l'assemblée générale au sein des membres. L'élection se fait par scrutin de liste et à la majorité absolue pour le premier tour, puis à la majorité relative s'il y a un second tour.

L'élection des premiers syndics a lieu lors de l'assemblée générale du 18 juillet 1875. Sont élus : André Bellieud (11 voix), Elie Car, Jean-Baptiste Esprit Blanc, Victorin Clary et Augustin Bellieud (10 voix), les suppléants Alexandre Bellieud (9 voix) et Bonaventure Belleudy (8 voix). Le renouvellement a lieu tous les cinq ans, à raison d'un membre par an.

Le Syndicat nomme en son sein un directeur et un adjoint pour deux ans rééligibles. Sont alors nommés en juillet 1875 : Jean-Baptiste Esprit Blanc, directeur, et André Bellieud, adjoint.

Règlement d'utilisation de l'eau d'arrosage.

Un calendrier est fixé qui établit une utilisation de l'eau selon deux périodes : la période *matinière* qui commence la journée à 4 heures du matin, et la période *vespre* qui commence la journée à 4 heures du soir afin que tous puissent un peu profiter du jour et de la nuit. C'est la partie la plus complexe qui vise à satisfaire et contenter tous les usagers. Parfois certains remarquent que l'eau arrive difficilement sur telle ou telle parcelle de par l'éloignement depuis le torrent et en font la remarque lors des réunions.

Le financement.

Un tableau de répartition de la somme à payer par chaque propriétaire est établi. Le montant à régler est fonction du nombre d'heures d'arrosage accordé à chacun des utilisateurs à raison de 41 centimes de l'heure.

A 4 heures du soir de la 16^e journée, époque où se termine le cours de la 1^{ère} période *matinière* l'on peut reprendre le cours de la 2^e période *vespre* et à 4 heures du matin de la 16^e journée on finit le cours de la 2^e période *vespre*. On peut reprendre le cours de la 1^{ère} période *matinière*.

Michel Gourdon

*Ce dossier nous a été aimablement communiqué par Marcel et Raymond Belleud dont la famille était membre du Syndicat en tant que propriétaire aux Mians.

Tableau d'arrosage					
N° d'ordre	Noms	durée	jour-nées	1 ^{ère} période <i>matinière</i>	2 ^e période <i>vespre</i>
		heures		A partir de 4h du matin	A partir de 4h du soir
Mians					
1	Brès - Clary Marius	23	1 ^{ère}	De 4h du matin à 3h après minuit	De 4h du soir à 3h de l'après-midi
2	Salicis Pierre Ferdinand	25	2 ^e	Une heure de la 1 ^{ère} journée et la 2 ^e tout entière	Une heure de la 1 ^{ère} journée et la 2 ^e tout entière
3	Belleud Fortuné dit Cavillon	18	3 ^e	De 4h du matin à 10h de nuit	De 4h du soir à 10h du jour
4	Salicis-Rancurel	3	3 ^e	De 10h à 1 h après minuit	De 10 heures à 1 h après midi
5	Salicis François dit Roux	3	«	De 1 h après minuit à 4h du matin	De 1h après midi à 4h du soir
6	Car-Belleud Elie	45	4 ^e	Journée complète et la 5 ^e jusqu'à 1h après minuit	Journée complète et la 5 ^e jusqu'à 1h après midi
7	Belleud-Salicis André	61	6 ^e 7 ^e	3h de la 5 ^e , 6 ^e et 7 ^e complète A la 8 ^e jusqu'à 2h après midi	3h de la 5 ^e , 6 ^e et 7 ^e complète A la 8 ^e jusqu'à 2h après minuit
8	Blanc Jean-Baptiste Esprit	44	8 ^e 9 ^e	De 2h après midi restant complet Journée complète et 6h de la 10 ^e	De 2h après minuit restant complet Journée complète et 6h de la 10 ^e
9	Clary Jean-Baptiste dit Salveyron	24	10 ^e	De 10h après midi restant complet et jusqu'à 10h avant midi de la 11 ^e	De 10h avant minuit restant complet et jusqu'à 10h avant minuit de la 11 ^e
10	Guérin-Lambert Pierre	7	11 ^e	De 10h avant midi à 5h du soir	De 10h avant minuit à 8h du matin
Champ du Moulin					
11	Clary-Belleud Victorin	27 ½	12 ^e	De 8h du soir finit la 11 ^e journée et jusqu'à 8 ½ du soir de la 12 ^e	De 8h du matin finit la 11 ^e journée et jusqu'à 8 ½ du matin de la 12 ^e
12	Baudin-Clary François	1 ½	«	De 8 ½ du soir jusqu'à 10h	De 8 ½ du matin jusqu'à 10h
13	Clary Christine vve Baudin	2	«	De 10h du soir jusqu'à minuit	De 10h du matin jusqu'à midi
14	Clary Marie Louise	5	«	De minuit finit la journée et 1h de la 13 ^e	De midi finit la journée et 1h de la 13 ^e
15	Baudin Jean Vincent	10	13 ^e	De 5h du matin jusqu'à 8h après midi	De 5h du soir jusqu'à 8h après minuit
16	Belleud-Pourchier Alexandre	3	«	De 3h du soir à 6h du soir	De 3h du matin à 6h du matin
17	Clary Taxil Alexandre	2	«	De 6h à 8h du soir	De 6h à 8h du matin
18	Belleud-Salicis André	6	«	De 8h du soir à 2h après minuit	De 8h du matin à 2h après midi
19	Belleudy Vincent (les hoirs)	6	14 ^e	De 2h après minuit de la 13 ^e à 8h du matin de la 14 ^e	De 2h après midi de la 13 ^e à 8h du soir de la 14 ^e
20	Clary François dit Michel	8	«	De 8h du matin à 4h du soir	De 8h du soir à 4h du matin
21	Guérin-Belleudy Justin	10	«	De 4h du soir à 2h après minuit	De 4h du matin à 2h après midi
22	Baudin Eugène	9	15 ^e	De 8h après minuit de la 14 ^e à 11h avant midi de la 15 ^e	De 8h après midi de la 14 ^e à 11h avant minuit de la 15 ^e
23	Belleudy Vincent (les hoirs)	7	«	De 11h avant midi à 6h du soir	De 11h avant minuit à 6h du matin
24	Belleud Pierre (les hoirs)	22	«	Finis la 15 ^e journée et la moitié de la 16 ^e qui se termine à 4h du soir	Finis la 15 ^e journée et la moitié de la 16 ^e qui se termine à 4h du matin

Nous voici à la **Fuon de Tioun**, (du latin *fons*, source) bassin de collecte d'une source captée dans un « *batchas* » sur le chemin balisé qui nous amène à la Tête de Méric.

(GPS : E/2:330799.85 N/32:4888774.44)

Nous traversons une agréable clairière où se trouve une vieille ruine, le **Jas de Cavilioun**, le jas en Provence est une bergerie, un enclos de pierres sèches, une halte pour les troupeaux. Ce lieu évoque donc l'élevage et nous y retrouvons bien un restant de cabane. En latin « *jassium* » est un lieu de repos et *Gias* en est la graphie Italienne, que l'on retrouve dans la vallée des Merveilles avec le fameux *Gias del Ciari*, un abri sous bloc de l'âge du Bronze. *Cavilioun* correspondrait peut être à la racine oronymique *Kab* la même qui a formé Cavaillon, avec en point commun l'idée de désigner des hauteurs avec une infinité de nuances qui nous échappent aujourd'hui. Mais il peut aussi s'agir du nom patronymique, surnom ou petit sobriquet d'une famille péonienne, il existe au quartier des Chardonnières une parcelle fauchée nommée « *Cavilioun* ».

(GPS : E/32:331226.83 N/32:4889626.31)

La Gourgette : Petite gorge formant une clairière ceinturée latéralement par des arbres. En amont de la Baisse de Vallette, qui est une forme diminutive des toponymes formés avec *val*, issu du latin *vallis*, une vallée, plus ici un replat sur une ligne de crêtes forestières.

(GPS : E/32:331020.36 N/32:4889833.50)

La Casette : Au pied de la *Sentinelle* nous trouvons une source qui porte ce nom-là, captée dans un « *batchas* » (ou *bacha*, du latin *Bascauda* : baquet, auge), une casse est un cône d'éboulis en pente, c'est le cas ici, la *casette* en est son diminutif. Dernier point d'eau disponible avant la traversée des Crêtes de la Maletterre.

(GPS : E/32:331815.69 N/32:4891645.11)

Le Bec de la Gadgière : Situé dans le Bois de *Rougnous* (*Rougnous* désignerait un terrain rude, rugueux fragmenté en cailloux, effectivement on y retrouve de nombreux affleurements géologiques de grès d'Annot), sous la *Gadgière*, un bec est une pointe rocheuse s'élevant au-dessus d'une vallée.

Ici c'est plus un promontoire, la *cadière* ou *Gadgière* désignerait la présence du Cade en Provençal, le « *génévrier* » (latin *Catanus*), mais il peut aussi s'agir du Bec de la Chaise, la *Cadièra* en langue d'oïl ou peut être une sorte de belvédère offrant une vue dégagée.

(GPS : E/32:331711.13 N/32:4890545.84)

Reissart : Palier de rupture de pente, ressaut.

(GPS : E/32:331664.67 N/32:4889960.53)

Adret de facilian : Lieu, versant exposé au soleil, généralement entre SE et SW. Faucille ? Ou suffixe issu de la domination Romaine avec cette terminaison en « *an, anum* »

(GPS : E/32:331574.25 N/32:4890062.98)

Vallon d'Ar Can du prêtre : Littéralement en patois péonien « le vallon du chien du curé », prononcé « *lou valloun d'ar chan dar preyré* », le « R » en Péounenc ne se prononce pas. Petit Paul dit « Poulet » en parlait souvent, un curé aurait-il retrouvé son chien là-bas ?

(GPS : E/32:331961.96 N/32:4890265.91)

La Sentinelle : La gardienne des Crêtes de la Maletterre, de ce belvédère nous avons une vue générale sur la vallée du Tuébi, il faut passer par la Sentinelle pour continuer son chemin vers les crêtes.

(GPS : E/32:331413.40 N/32:4891002.17)

La Baisse du mitan : Une baisse est une dépression dans une ligne de crêtes, un col peu accentué, celle-ci se trouve au milieu (*medius* en latin, qui est au centre) des crêtes de la Maletterre, d'où son nom : la baisse du milieu. Les chamois l'empruntent souvent pour basculer vers les *Dégoutas* en franchissant le torrent de la Barlatette sur la commune de Guillaumes.

(GPS : E/32:331617.01 N/32:4891560.61)

Le Cougnet long : Lorsqu'on remonte ce *Cougnet Long* pour sortir à la baisse du même nom la raideur nous surprend : les genoux touchent le menton, et en effet il est étiré en longueur. Il signifie aussi un espace enserré, caché, une encoignure, du latin *Cuneus* : angle coin. Mais, long, peut aussi indiquer dans le parler local qu'il est éloigné du hameau principal de référence. On retrouve aussi ce nom-là vers Fossemagne, un hameau en ruine se nomme *le Cougne*, il se trouve sur une avancée de terrain entre 2 vallons.

(GPS : E/32:331810.37 N/32:4890919.02)

Sans oublier le **Cougnet** au-dessus de Reichette, tout en haut du vallon du Plan, « mon nid d'aigle » comme le surnommait avec malice André Clary, le Colonel de Péone, figure bien connue. Si vous êtes observateur vous trouverez 2 pins sylvestres qui ont poussé en avalant une pierre plate. C'est notre colonel qui l'a posée là en gardant les vaches. Dans son enfance il jouait à la balançoire avec sa sœur et cette pierre servait d'appui pour recevoir une branche ou chacun s'asseyait en bout. Ces 2 arbres ont donc à ce jour plus de 90 ans !

(GPS : E/32:331346.05 N/32:4888425.86) Position des 2 pins.

L'Ubac dar Melé : Pointe rocheuse située en versant nord, le *Mélé* est le nom péounenc du Mélèze, (*Larix decidua*), un conifère à aiguilles caduques. Autrefois présent, ce mélèze a disparu depuis sur cet ubac.

(GPS : E/32:331815.69 N/32:4891645.11)

Le Grand Castellas : Grande tour rocheuse, barrière rocheuse en forme de château fort et site défensif pour les chamois qui s'y réfugient en cas de danger.

(GPS : E/32:331771.79 N/32:4890706.23)

Le Countaire : Nous sommes là tout au bout de la crête de la Maletterre en allant vers le nord, cette crête se resserre, les brebis n'ont pas d'autres choix que de marcher à la « queue leu leu » et le berger peut donc les compter plus facilement, d'où le nom de *Countaire* : le compteur de moutons. Par le passé les bergers fixaient au *Countaire* un grillage pour ne pas que le troupeau traverse vers *la Peyre de Vic*.

Je rappelle que le terme marcher à la « queue leu leu » vient de l'observation du mode de déplacement des loups dans la neige, le *Leu* en vieux français. Pour s'économiser lors de leurs longs déplacements dans la neige les loups mettent leurs pattes dans les traces du loup qui marche devant eux. Le 1^{er} animal domestiqué par l'homme est bien le loup et pas le mouton, enfant nous marchions à la queue du loup sans le savoir !

(GPS : E/32:331658.99 N/32:4891861.15)

Le Vallon de l'or : Vallon escarpé bien connu des chasseurs de chamois qui remonte du Haut Tuébi au sommet des crêtes de la Maletterre sous l'imposante barrière rocheuse de RoquaMaire.

Dans les Alpes, nombreux sont les lieux qui rappellent la présence du minerai précieux tant convoité mais il s'agissait souvent de la fascinante Pyrite. Souvent appelée "l'or des fous" en raison de sa ressemblance superficielle avec l'or.

Le vallon de l'Or contiendrait-il de la Pyrite ? Quand nous le traversons avec un chamois sur le dos il fallait surtout assurer ses pas sans penser à le prospecter. Quant à l'or ? Bon nombre de légendes circulent sur sa présence dans nos vallées : tout proche de nous un *rocher de l'Or* sous la Stèle du Lieutenant Valette vers le Démant, puis l'or d'Amen, l'or d'Orant ou l'argent d'Argenton (04). Ce que nous savons avec certitude c'est que dans le monde antique les rivières des Alpes étaient orpaillées. Les Romains exploitaient les richesses de l'Alpe. Mais peut être sa racine provient-elle d'une base pré-celtique *or* signifiant tout simplement rocher ? Dans les lointains souvenirs de la famille d'Alain une personne aurait trouvé la mort dans ce vallon très raide.

(GPS : E/32:331960.00 N/32:4892204.23)

Prabournier : Le Pra désigne les prés et prairies (*Prat, prada...*), dérivé du latin *pratium* « prairie » et la *Bourne* est une pierre marquant une limite, du provençal *Borno*, variante *Bourne*.

Le lieu exact a aujourd'hui disparu par l'érosion du Réal. Calixte Car (Grand père d'Alain) disait qu'il « traversait le réal en une seule enjambée ». Preuve en est que l'érosion du Réal est rapide et modifie les habitudes de passages anciens.

(GPS : E/32:331555.19 N/32:4888849.59)

Cloëllé : Prononcer *clo-ouaillé*, il pourrait s'agir d'un lieu indiquant la présence d'une cheminée de fée dans le Réal qui a disparu depuis, ou un replat entouré de conifères surplombant le vallon du Réal ?

(Gps : E/32:331682.78 N/32:4889172.71)

La fuon das Fâisse : Source sur une bande étroite de terrain. Dans le pays niçois une *fâisse* est une étroite terrasse agricole ceinturée d'une murette de soutien.

Origine : du provençal *faisso* = bande, ceinture, dérivé du latin *fascia* = bandeau.

Cette source captée dans les années 1970 par les familles Car et Eugène Bellieud dessert les maisons des quartiers de Rougnous, Aliège et Aliège basse.

(Gps : E/32:331609.89 N/32:4889246.93)

Pra Tournaire : *Pra*, terrain herbacé aujourd'hui refermé, qui fournit du fourrage vert ou sec (foin), endroit de pâture. *Tournaire*, base oronymique prélatine

(Gps : E/32:331140.36 N/32:4889692.97)

Le Clot de L'élé : Replat entouré de Pins à crochets, *l'élé* (*Pinus Uncinata*).

(GPS : E/32:331413.36 N/32:4889689.90)

Bibliographie :

Toponymie provençale. Collection « Sud-Ouest université ». Bénédicte et Jean Jacques Fénie

Vocabulaires et toponymie des pays de montagne. Robert Luft. Club Alpin Français Nice Mercantour

Nous vous remercions par avance de toute proposition de correction ou d'addition de termes, d'histoires ou de toponymes concernant les lieux abordés.

Par Alain Car (Enfant du pays, Président de la société de chasse la Catalane de Péone,) et Thierry Schwab (Accompagnateur en montagne).

TEMOIGNAGES

Bombardement 1944

Un été nous étions à la Rouille, c'était le 4 août 1944. Mon frère André était parti à Valberg voir si le boucher pouvait lui vendre un peu de viande en échange d'argent et de tickets de rationnement. Papa et maman faisaient les foins et moi je gardais la vache.

Voilà qu'une escadrille d'avions passe à faible altitude, au-dessus de nos têtes, un avion avait déjà lâché une bombe, quelques jours avant près de la Maure. Les avions piquent du nez et un instant après, nous entendons un grand vacarme.

Papa dit avec certitude : « Ils ont dû bombarder Péone ». N'y tenant plus, il part à pied pour le village. Mon frère revient bredouille, car à Valberg tout le monde a entendu et s'affole.

Pendant ce temps, papa marche vite et court même parfois. Arrivé en Ventige, il voit un nuage de poussière qui flotte au-dessus du village. Il s'avance sur un promontoire et à travers ce nuage, il lui semble voir sa maison. Son cœur bat très fort, dû à la course qu'il a faite et aussi dû à l'émotion qui l'étreint.

Il continue son chemin, descend en courant et arrive près de notre maison. Elle est debout, mais dans quel état... Plus une vitre aux fenêtres, des portes arrachées, des cloisons écroulées, une poutre en béton par terre, une autre fléchie, le toit criblé de mille trous, un trou béant dans la façade nord (un rocher a roulé et a percuté le mur).

Mon père pleure sur le sort de sa maison, continue son chemin vers le village. Les maisons avoisinantes sont dans le même état. Deux bombes sont tombées dans les jardins avant le pont, sans toucher le pont qui était visé, une autre passé le village, une à Saint Vincent et celle qui nous a occasionné tous ces dégâts sur le rocher, derrière le pigeonnier de Jeannette. Mais, dieu merci pas de mort ni de blessé. C'était un jour où il y avait beaucoup de monde à Péone car la mairie distribuait les tickets de rationnement. Le village était debout. Papa anéanti remonte à la Rouille et raconte, des sanglots dans la voix. Nous écoutons sans parler, car c'est très grave.

Maman dit : « il ne nous manquait plus que ça ». Puis se ressaisissant, elle ajoute : « Cela aurait pu être pire, si nous avions été à Péone, nous serions peut être morts ou blessés ! On reconstruira ». Cela donne du courage à papa. Il répond : « on reconstruira ».

Les services de la préfecture leur ont fait remplir des papiers, pour évaluer la remise à neuf de la maison. Cela donnait de l'espoir... le temps a passé... les dommages de guerre se sont faits attendre, attendre... Ce n'est que vingt ans après, que papa a touché quelque argent. Avec les évaluations qu'il y a eues après guerre, cela représentait peu, juste de quoi payer les vitres !

Ce sont les Anglais qui nous ont bombardés, ils avaient pour mission de couper les routes de repli aux Allemands, car le débarquement se préparait en Provence. Ils ont confondu le pont de Plan du Var avec celui de Péone car ils ont la même architecture.

En 1947 ou 1948, le curé de l'époque a fait faire un oratoire pour remercier le ciel qu'il n'y a eu que des dégâts matériels. C'est celui qui est à droite de la fontaine de San Bastian. Si on regarde à l'intérieur de cette petite construction, on peut y voir un éclat d'obus.

Souvenirs de Malou Laugier née Rossi

« Lili revenait juste d'arroser le jardin de San Bastian, Fernand montait à la Rouille avec son mulet, Robert était au bar, Rosalie rinçait sa serpillère au lavoir. Claude et Adrien d'Archange descendaient des « Sauchos » par les raccourcis pour se rendre à l'école du village.

Les avions sont arrivés depuis Valleiroun, Robert parti se cacher sous le pont en perdit un soulier, l'instituteur Mr Moresmo tremblait, Dary et Pierroun (sourds) n'ont rien entendu ! »

Souvenirs d'Eliane Benoit et de Claude Pourchier

Voir l'article d'Edgar Petit « Notre Dame d'Europa » journal Ass Péone Patrimoine - 2023

Le carnaval à Péone

« Le Carnaval (buste en bois habillé) et sa bande devait traverser le pont, les anciens nous bousculaient (un semblant de bagarre) mais on finissait toujours par passer. Sur la place le docteur s'amenait, avant Wilfrid c'était Virgile Bellieud, il en faisait une de sérénade! Le soir il y avait le bal et le mardi gras Carnaval était brûlé.» - Souvenirs d'Ernest Lucarini

« 2 ou 3 modèles de masques, avec élastiques, étaient vendus par le « Pôle nord ». Le curé était joué par Louis Baudin (de Sabine), le docteur par Wilfrid Baudin. Le carnaval était brûlé sur la place, ensuite tout le monde mangeait des « crespéous.» - Souvenirs de Louis Bellieud

« Le mercredi des cendres ils faisaient l'aïoli sur la place après avoir fait le tour des maisons et commerces pour collecter les œufs, la morue, pommes de terre, l'huile.» - Souvenirs d'Eliane Benoit

« La caramentreto, c'était le mercredi des cendres, pour le 1er jour de carême. Les jeunes portaient collecter auprès des habitants des œufs, de la farine et tout ce qu'ils fallait pour préparer un repas, des crêpes.»
Souvenirs de Simone Salicis

« Je me souviens, qu'une fois, pour le carnaval, beaucoup de gens étaient déguisés et masqués. On essayait de découvrir qui se cachait derrière le personnage. Tout à coup, on frappe à la porte. Qui cela peut-il bien être ? Deux hommes énormes entrent, ils avaient des salopettes. Tantôt, ils tombaient sur le ventre et tantôt sur les fesses. Un avait, dans la poche, un énorme réveil qu'il sortait et qu'il faisait sonner. Ce réveil pendait au bout d'une grosse chaîne. Cela nous amusait fort, nous les enfants. Tard dans la soirée, ils ont ouvert les salopettes : elles étaient bourrées de foin et puis ils ont enlevé les masques. C'était Louis Baudin et Etienne Clary, nos voisins. Les gens s'amusaient avec peu. Ils en avaient bien besoin, dans ces temps incertains et de restriction. » - Souvenirs de Malou Laugier née Rossi



Un petit hommage pour un grand monsieur.

Georges Renevey (1915 – 2005) fut artiste, peintre, graphiste, poète et surtout grand Résistant ce qui lui valut de devenir Chevalier de la Légion d'Honneur.

*Péone ont son école au village
entre son lavoir et sa poste.
Un lavoir où chacune y lavait
son linge en famille et en paroles.
Une poste où sont encore déposés,
ou recherchés, lettres ou colis.
L'école équilibrée dont la cour
se trouvait entre lavoir et lettres
et les cours entre l'être et l'avoir.
Mais l'école, ambitieuse, partit
rejoindre un col, celui du Quartier
plus près des sommets...
.. ceux de ces sommets que l'on
n'atteint, si l'on peut, qu'en passant
par l'école.*

Avec sa femme Micheline Labous (Mickey), également engagée dans la Résistance, ils vinrent s'installer dans une ancienne maison du quartier du Suyet à Péone, acquise par ses parents. Leurs 2 enfants furent scolarisés à Péone dans

les années 1950.

Georges fut prisonnier de guerre, évadé en 1942. Il créa un réseau de renseignements dans les Alpes Maritimes aidé par Jean Constant (Colin) et Georges Cotta.

En 1943 il adhéra à « Combat » et travailla dans le service presse et faux papiers et aidera un très grand nombre de réfugiés et juifs à partir à l'étranger.



« La Résistance était une autre vie qui devait se juxtaposer à la vie normale mais sans jamais prendre sa place. Il nous fallait vivre 2 vies parallèles, la Résistance occupant les temps morts d'une vie classique. C'est ainsi que, guidé par Jean Constant, j'entrais en Résistance comme on entre en religion. » G.R.

Evenot Evelyne

Sources : Musée de la Résistance Azurienne (musee-resistance-azureenne.fr) et « Le Maitron » dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier et social (maitron.fr).

François Rossi (1873-1936)



Montage photos © E. Rossi

François Rossi tailleur de pierres des fontaines du canton de Guillaumes est natif de la région de Toscane en Italie, une région où la taille de la pierre est une tradition. Embauché comme maçon pour construire des barrages dans le cadre des travaux de restauration des terrains de montagne, il s'établit à Villeneuve d'Entraunes en 1891.

Les fontaines des villages de Villeneuve d'Entraunes, Châteauneuf d'Entraunes, Villetale et Péone (1908, finement ciselée sur la place Thomas Guérin) témoignent le mieux de ses qualités artistiques.

« Eau secrète, eau cachée, dans les villages du Val d'Entraunes, comme partout ailleurs dans les Alpes Maritimes, elle reste un don mystérieux, une révélation. Cette eau douce, pure, ruisselant de vasque en vasque, nous interpelle depuis la mythologie

Accueillante, avantageusement placée au milieu du village, elle trône là pour mieux exprimer le culte rendu à ce liquide primordial désiré des siècles durant. Le chant de l'eau qu'elle dispense raisonne comme une image vivante et familière, une revanche contre les caprices d'une nature ingrate, imposant la pénurie des siècles durant. »

François Rossi, après un court intermède comme mineur à la mine de galène de Saint Pierre de Péone en 1907, avant la fermeture un an plus tard, monte sa propre entreprise de travaux publics.

Extrait des recherches - Edmond Rossi (petit-fils de François Rossi)

L'association Symbolique Mossa

L'association Symbolique Mossa a pour objet de faire connaître les peintres Mossa. Après l'édition du catalogue raisonné des œuvres symbolistes de Gustave Adolphe Mossa, elle s'est engagée dans le projet visant à promouvoir l'œuvre d'Alexis Mossa, dont nous célébrerons en 2026 le 100ème anniversaire de sa mort.

Afin de mener à bien celui-ci, un chantier minutieux a été ouvert, avec le concours de plusieurs institutions niçoises et notamment la Villa Masséna, la Bibliothèque de Cessole et le Musée des Beaux-Arts Jules Chéret, sur la base du répertoire des aquarelles de paysage que tenait méthodiquement Alexis Mossa. Contribuent également à ce projet des associations, des communes et des particuliers sensibilisés à la sauvegarde du patrimoine et vivement intéressés par l'œuvre d'Alexis Mossa.

Dans ce but, de multiples actions sont mises en place et obtiennent un accueil chaleureux de toute part. L'une d'entre elles consiste dans la création d'une base de données multiples relative aux 8000 aquarelles, dont beaucoup ont été peintes dans l'ancien Comté de Nice. Ce fichier servira de base au développement d'actions à venir: expositions, conférences, projets scolaires, éditions, etc., qui concourront à un Alexis Mossa a réalisé lors de deux séjours à Péone, en septembre 1919 puis en septembre 1921, une douzaine d'aquarelles représentant le village et ses environs.

L'association est à la recherche de photos d'aquarelles de paysage d'Alexis Mossa et de son fils GA Mossa. Merci de contacter par mél : jf.baudelin24@orange.fr ou pars sms au 0649750589.

Jean-François Baudelin



Aquarelle n°6102 Péone - La rue voutée - Alexis Mossa le 5 septembre 1919
Collection du Musée Masséna de Nice



Aquarelle n°6097 Péone - Le village de Péone au dernier tournant de la route
Alexis Mossa le 5 septembre 1919 - Collection du Musée Masséna de Nice



Aquarelle n°6098 Péone - Le clocher et le dôme de l'église
Alexis Mossa le 5 septembre 1919 - Collection du Musée Masséna de Nice

À la recherche de la vannerie péonienne : une tradition à préserver

Après avoir exploré et partagé avec vous l'histoire des tisserands péoniens et des savoir-faire liés à la laine, je me lance dans une nouvelle quête passionnée : celle de la **vannerie péonienne**, cet art ancien du tressage aujourd'hui totalement disparu, mais encore bien vivant dans les mémoires et parfois... au fond d'un grenier.

La vannerie, à Péone, n'était pas qu'un artisanat du quotidien : c'était un savoir-faire transmis de génération en génération, avec des gestes précis, des matériaux bien choisis, coupés de bonne lune, au final des créations tout simplement nécessaires à la vie en montagne.

Au-delà des **paniers**, je m'intéresse à **toutes les formes de tressage** : **corbeilles, muselières, bâts de mullet, cages à poules, jarres à vin protégées, balais de genêts ligaturés de viorne**, ou encore **corbeilles à linge et malles**. Même les objets les plus modestes ont leur place dans cette mémoire. Je recherche **des objets anciens ayant appartenu à un vannier, (couteau, sécateur, poinçon en buis), des photographies, des témoignages**. Peut-être avez-vous, sur une table, dans votre maison, votre cave ou votre cabanon, un objet tressé par un aïeul ?



Comme ce **panier de Marius Baudin**, figure locale de la vannerie, conservé précieusement par Raymond & Ida Bellieud ? Peut-être vous souvenez-vous d'une anecdote, d'un grand-père, d'un voisin, d'un oncle tressant l'osier ou la

viorne sauvage à l'ombre d'un arbre ? Tout cela m'intéresse !

Je suis aussi preneur de **pistes pour trouver de l'osier (saule)** : anciens lieux de coupe, zones humides, bords de rivière... Toute information m'aide à reconstituer ce savoir-faire unique et à en faire un **petit livre**, afin que la vannerie de Péone ne tombe pas dans l'oubli.

Comment faire ? Il vous suffit de **prendre une ou deux photos** et de me les envoyer via **WhatsApp**, ou par mail : dom@rom.fr : je viendrai volontiers vous rencontrer si l'objet le mérite.

Contact : 06 07 47 30 83 ou directement chez moi, au Collet des Amignons, première maison après la chapelle en descendant de Valberg.

Merci d'avance pour votre aide et votre mémoire partagée !

Dominique Lucchini

Le patrimoine, c'est aussi le végétal!

Les pierres racontent une histoire, les objets anciens nous disent la vie de nos aïeux, mais les arbres aussi!

Notre village, nos hameaux sont peuplés d'arbres auxquels nous ne prêtons plus guère d'attention... Et pourtant, ils ont été pour certains de nos ancêtres des sources de nourriture salvatrices!

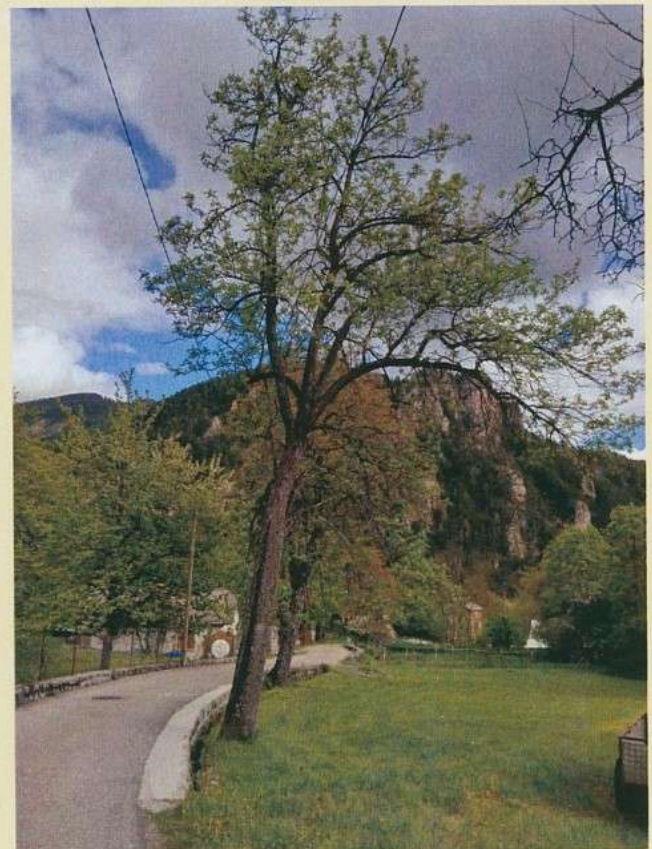
Solides, majestueux, pluri centenaires pour certains, les sorbiers ou cormiers sont de ceux-là. Non seulement leurs fruits étaient des réserves de sucres pour l'hiver, mais leur bois, extrêmement dur, était précieux pour confectionner des pièces résistantes à l'usure, comme les rabots ou les vis de moulins ou de pressoirs.

Aujourd'hui, nous cherchons à inventorier ce patrimoine...

Aidez-nous à les dénombrer, les localiser, les mesurer...

Françoise Dumas

Toutes les informations sur <https://ww.aupaysdenhaut.fr/cormier/>



Le 11 mai 2025- Le cormier de la rue du moulin.

Hauteur 12 mètres, circonférence 1m40
GPS : E/32:0332552 N/32:4887170 (1195m)